



Association loi de 1901
Reconnue d'Intérêt Général

Siège social :
Hôpital Simone VEIL
1 rue Jean Moulin
95160 MONTMORENCY

« They did not know it was impossible, so they did it* » Mark TWAIN

*Des innocents ne savaient pas que la chose était impossible, alors ils la firent



Sommaire :

- Le billet du mois
- Et si nous redéfinissions le mot « travail » ?

Le Billet du mois

par Séverine LEUSIE



Puisqu'elle le veut bien, pour une fois, je vais donner la parole à notre Présidente qui nous a préparé pendant ses vacances un propos qui m'a beaucoup intéressée : l'idée de construire son oreille comme étant une des plus belles choses qu'un enfant puisse faire sur cette terre. Construire et reconstruire n'est-il pas notre lot à chacun ? Ceux qui s'y attellent méritent toute notre admiration et semblent en plus y trouver leur bonheur !

Et si nous redéfinissions le mot « travail » ?

Mireille SAN JULLIAN

Je souhaiterais aborder l'audition d'une manière un peu plus personnelle que d'habitude. Après n'avoir été qu'une lueur dans l'œil de mon père puis avoir été ressentie chez ma mère comme une folle envie de partager son amour, je me suis retrouvée seule avec ma carte génétique à la main et le droit de faire toutes les erreurs possibles, ils avaient oublié de me *donner* le mode d'emploi.

Tout a commencé là. Pendant quelques années j'ai, grâce à mes parents et à mes professeurs à l'école, appris à corriger mes erreurs, à lire, à écrire, à parler... tout ce dont j'avais besoin m'a été « inculqué » et j'ai dû travailler pour l'obtenir. Mes parents y ont veillé. En ce sens j'ai eu de la chance... Mais n'ayant eu aucun autre choix, cette chance m'a été « imposée » comme un *travail* et aujourd'hui, je les en remercie du fond du cœur, car sans eux, je ne sais pas ce que je serais devenue.

Tout ce préambule pour vous dire que je prends de plus en plus conscience que mes qualités si j'en ai, mes joies de vivre, les seules réussites qui me laissent quelque chose d'autre que des souvenirs, je les dois à mon travail, « imposé » par mes parents et mes maîtres. *Normalement* le bonheur, nous dit-on, ne consiste pas à travailler. Il le faut, c'est tout. Le bonheur... la joie de vivre consistent, dans l'esprit de tout le monde, justement à ne rien faire qui ressemble à du travail. Il s'agit d'aller s'amuser, de jouer, de se détendre, d'occuper ses loisirs selon ses désirs. Bref, ne pas travailler c'est « ça » le vrai bonheur. Pour moi c'est presque le contraire !

Demande toujours le maximum et fais avec ce que tu as.

Et si nous redéfinissions le mot « travail » ? (suite) Mireille SAN JULLIAN

Quand on lit Jean-Louis Le Moigne, on se rend compte tout de suite que pour lui, l'homme doit nécessairement se prendre en charge et que rien ne lui sera « donné ». Il ne doit surtout pas attendre que tout lui tombe tout rôti dans la bouche. Il aime à répéter que rien n'est donné dans la vie, que tout est nécessairement construit par l'homme lui-même avec les opportunités qui se présentent plus ce qu'il a déjà construit par lui-même. En face d'un problème, il préfère que l'on utilise le mot « data » des Anglo-saxons plutôt que celui de « donné » que les Français affectionne. Et il m'a convaincue. A part ma naissance, on ne me donnera plus rien dont je pourrais bénéficier sans rien faire. C'est mon « travail » qui va me permettre de comprendre, d'imaginer, de faire fonctionner les petites cellules grises qu'Agatha Christie a mis dans la tête d'Hercule Poirot...

Quand je *perçois*, quand j'*agis*, quand je *suis*, quand je fais fonctionner du mieux que je peux mon organisme, je voudrais appeler ces moments, des instants de bonheur intérieur, même si je travaille, même si c'est un peu pénible. Quand tout va bien et que je sens que je progresse, quand un patient va mieux... c'est le bonheur. Il m'arrive de travailler le dimanche, de dépasser l'heure de départ et personne ne fera dire que pour autant je suis malheureuse et que le travail me pèse. Parfois la fatigue est plus difficile à vivre mais en s'organisant, on arrive à mieux cohabiter avec elle. Je « travaille » à ce moment-là, pour que mon « travail » redevienne le bonheur !

Vous allez me rétorquer que c'est pour toutes ces misères quotidiennes que je ne peux pas être heureuse au travail... Mais alors comment m'expliquer que dans les périodes dites de bonheur où je suis en vacances, où je profite du repos bien gagné, je suis aussi fatiguée voire même davantage. Faire les courses, les déjeuners et dîners... Faire la queue pour aller au cinéma, utiliser les transports en commun à certaines heures, je fais la même chose tous les jours. Et puis ceux qui travaillent pendant mes périodes dites de bonheur, ils sont parfois heureux parce que leur affaire marche bien, parce que le cuisinier est heureux d'avoir réussi son plat, parce que le professeur est heureux de voir les progrès de ses élèves. L'aversion contre le travail est sûrement le plus sûr moyen d'être toute sa vie malheureux.

L'audition, comme tous nos sens, comme tout notre organisme, ne fonctionne correctement que si nous la faisons *travailler pour progresser*. Pour aimer la musique classique, je n'ai malheureusement pas fait le travail que l'on doit faire dans l'enfance et il m'a fallu « *besogner sérieusement* » pour finir par aimer cette musique si belle et si riche de bonheur. Car il y a un vrai bonheur à aimer entendre Mozart, Schubert, Beethoven, Brahms... On ne m'a fait cadeau de rien et j'ai dû apprendre à faire fonctionner mes oreilles. Pour tout dire, je me suis offert mon audition et elle me rend très heureuse aujourd'hui.

Apprenons à nos enfants, à travailler leur audition, à leur faire donner tout ce qu'elle peut, et à prendre ces instants comme des moments de bonheur que beaucoup de sourds voudraient vivre... Ne les mettons pas au travail comme une punition, ni même comme des moments de difficultés. Au contraire rendons-les heureux de travailler, d'avoir cette récompense d'entendre mieux, de profiter mieux de leurs sens. Ces richesses passionnantes entraînent une bonne image de soi et valorisent. Apprenons-leur à vivre dans la joie de ce qu'ils ont, de ce qu'ils sont, de ce qu'ils font et que tant de malades envient. Les sportifs, même ceux qui ne sont pas médaille d'or, sacrifient tout à leur sport. Sacrifions beaucoup à nous perfectionner par le travail.

Et croyez-moi, je ne suis pas seule à penser ça au GRAPsanté. A lire Séverine qui nous paraît très heureuse malgré l'énorme quantité de travail qu'elle produit, nous avons l'impression d'avoir raté quelque chose parce que nous n'avons sans doute pas assez travaillé. Et les vacances sont faites pour travailler, travailler autre chose, travailler autrement. Et ne plaignez pas les enfants travailleurs, ils sont heureux alors, encourageons-les à le rester, valorisons leur goût du travail. Cela permettra de les aider à reconstruire, entre autres, leur audition, faisons-leur mesurer le bonheur et la chance que nous avons de pouvoir nous améliorer dans la construction de soi-même et de son audition. Dans ce travail, il n'y a jamais de chômage et ce n'est pas de l'argent qu'on va avoir... mais de la valeur humaine. Plus notre oreille apprend, plus elle nous permettra de mieux aider à la prendre en charge quand les temps seront venus avec la presbycusie, plus son propriétaire la compensera correctement. Demain quand la surdité frappera à la porte, ils seront les mieux armés pour reconstruire sans cesse ce qui leur manque et ainsi ne jamais être sourds.

Nous allons dès l'année 2016 faire tout ce que nous pourrons pour augmenter nos formations, pour les offrir gracieusement à tous ceux qui en feront la demande. Nous voulons des formations où on se rencontre pour être heureux, pour comprendre en même temps qu'entendre, pour augmenter nos capacités dans tous les domaines qui concernent le GRAPsanté. On va bien s'amuser puisqu'on va **travailler** au GRAPsanté.

Pour le DVD, écrivez à : lvergnon@grapsante.org



L'équipe de la rédaction

Rédactrice en chef :

Mathilde DAUCHEZ (01 49 33 25 99)

Rédacteurs :

Professeur Denis POUCHAIN, Mireille SAN JULLIAN, Xavier PERROT, Pascal BOULUD, Pilar VERDONCQ, Marie-Françoise VOGEL, Laurent VERGNON, Laurent DROUIN, David AUBEL, Stéphane LAURENT, Séverine LEUSIE, Solange GONCALVES.

